

NOTE BRÈVE

QUELQUES ARBRES UTILES, EN VOIE DE DISPARITION, DANS LE CENTRE-EST DU NIGER

Hubert GILLET et Bernard PEYRE DE FABREGUES

Le Centre-Est du Niger, c'est-à-dire la région située autour de Zinder, a subi, au même titre que l'ensemble des régions sahéliennes au cours de la dernière décennie, les effets d'une sécheresse persistante. A Zinder même, si la pluviométrie a été de 479 mm pour la décennie 1960-1969, elle ne fut que de 404 mm pour la décennie suivante (1970 à 1979) ; les deux années les plus déficitaires étant 1972 avec 302 mm et 1973 avec 297 mm. La venue de cette période de plus faible pluviométrie a été d'autant plus malencontreuse qu'elle affecte une région où, à la faveur des « bonnes années » antérieures, le nombre de têtes de bétail avait atteint un très haut niveau.

Dans ces conditions, les pâturages naturels tendaient à ne plus pouvoir couvrir les besoins d'un cheptel trop important pour leur potentiel fourrager en année déficitaire. Le tapis herbacé de plus en plus pâturé chaque année se dégrade ; certaines espèces graminéennes disparaissent, au profit d'espèces annuelles à cycle plus court. De leur côté, les essences arborées fourragères, et en particulier celles qui sont couvertes de feuilles pendant la plus grande période de l'année, sont tout autant les victimes du bétail.

Au cours d'une tournée récente (septembre 1981) effectuée dans la zone comprise entre Zinder et la frontière du Nigéria, et plus précisément dans le secteur compris entre Washa et Magaria, nous avons eu l'occasion d'observer quelques arbres isolés qui peuvent être considérés comme les ultimes survivants de la savane à Combrétacées qui devait recouvrir le pays avant sa mise en culture.

Parmi les symptômes de cette dégradation de la végétation en zone sahélienne, au centre Niger, le cas du *Terminalia avicennioides* Guill. et Perr. dans le sud des départements de Zinder et de Maradi est caractéristique. *Terminalia avicennioides* est une Combrétacée arborescente qui peut dépasser 10 mètres de haut et qui atteint sa limite septentrionale au Niger vers 15 degrés de lati-

tude nord. Son aire s'étend sur sols sableux profonds jusqu'à une ligne approximative Maradi-Matameye-Kargueri. Cette espèce est probablement un des derniers représentants des arbres qui, il y a bien longtemps, abondaient dans les savanes climaciques sahéliennes installées sur sols sableux profonds avant leur élimination par l'homme et ses activités. Dans cette savane, la strate herbacée était probablement dominée par *Aristida longiflora* et *Andropogon gayanus* var. *genuinus*. Des lambeaux de savane arborée climacique sèche subsistent encore sur des surfaces limitées (plusieurs centaines d'hectares) dans des régions peu habitées par exemple au Tchad, sur certains ensembles dunaires à l'est de Massenya.

Dans ce biotope, en Afrique de l'Ouest, et tout particulièrement sur les confins nigero-nigériens, la plus grande partie des terres est cultivée ; la secondarisation du milieu sous l'action de l'homme a depuis longtemps dépassé le point de non retour ; l'appauvrissement des paysages et singulièrement de la flore sous l'action de l'homme, des feux et du bétail, est inquiétante. En outre, cet appauvrissement a été brutalement accéléré par la récente sécheresse dont l'effet s'est ajouté à la pression résultant de l'accroissement des populations humaine et animale.

De-ci de-là au Niger-Centre, des *Terminalia avicennioides* dressent encore vers le ciel leurs troncs ébranchés, pauvres infirmes condamnés par épuisement à une mort lente ! Condamnés en effet sont ces *Terminalia*, qui ne pourront supporter indéfiniment l'ébranchage total qui se répète, chaque année, à la période de « soudure » (mai-juin) pour l'affouragement des animaux domestiques, surtout des chèvres, alors retenus au piquet dans les villages. Dans ces conditions, les sujets survivants ne grainent jamais, ne se régénèrent plus et si cela était, les jeunes plants n'auraient guère de chance d'échapper au bétail.

Ayant effectué des relevés et des collectes botaniques dans la région considérée, depuis 1964, nous pouvons affirmer que la disparition du *Terminalia* est inéluctable. En 1964, des représentants de cette espèce étaient encore nombreux autour de Maradi. Actuellement (en 1981), les jeunes gens haoussa auxquels l'on demande quel est l'arbre nommé « *bauchi* » (nom haoussa de *T. avicennioides*) ne le savent parfois plus. Et pour cause, ils n'en ont sans doute jamais vu.

Bien sûr, nous comprenons les sentiments des éleveurs qui, sachant la haute valeur fourragère des feuillages, les récoltent pour nourrir les animaux, mais nous nous élevons contre des pratiques abusives qui conduisent infailliblement à la destruction totale et définitive d'une essence parmi les plus estimées. Rayé de la végétation du Niger-Centre, le *Terminalia avicennioides* est incapable d'y revenir par lui-même. Quelle lourde responsabilité incombe tant à ceux qui détruisent qu'à ceux qui laissent faire.

Et ce n'est pas tout hélas !!! Car si nous avons choisi de citer le cas de *Terminalia avicennioides* c'est parce que son extinction au Niger se fait sous nos yeux, actuellement, et que nous la voyons progresser inéluctablement.

D'autres espèces semblent menacées de contraintes semblables. Déjà, le « gao » (*Acacia albida* Del.) est parfois abusivement émondé ou ébranché et sa population subit des fluctuations. Les éleveurs ont souvent tendance à oublier que la valeur fourragère de cet arbre réside davantage dans la consommation des gousses tombées à terre que dans celle des rameaux exagérément prélevés. D'autres arbres suivront, comme d'autres ont précédé, tel par exemple *Pterocarpus erinaceus* Poir. qui était certainement abondant autrefois et dont on ne retrouve plus que de rarissimes représentants réfugiés dans des stations d'accès difficile (comme ce sujet observé dans la forêt de Takieta le 23 septembre 1981).

D'autres espèces, bien que durement malmenées, sont encore relativement représentées, mais surtout à l'état de vieux sujets. C'est le cas du *Prosopis africana* (Guill. et Perr.) Taub. (« *kyrvia* » des Haoussas et « *Zamturi* » des Peuls) qui résiste bien aux mauvais traitements en raison de l'exceptionnelle dureté de son bois, difficile à entamer et réputé imputrescible. Aussi se prête-t-il à maints usages et en particulier pour fabriquer les mortiers à épices, les pieds de grenier, les traverses de case et le manche des instruments aratoires. De la sorte plus ou moins protégé, il se retrouve parfois au milieu des champs de mil, comme celui observé à quelques kilomètres au sud de Washa (20 septembre 1981) qui abritait une flore sciaphile où se remarquaient : *Triumphetta pentandra* A. Rich., *Achyranthes aspera* L. et des nitrophiles *Sida rhombifolia* L., *Cassia occidentalis* L., *Brachiaria xantholeuca* (Hack. ex Schinz.) Stapf. De vieux sujets, miraculeusement épargnés, se rencontrent aussi à l'état isolé comme celui remarqué le 22 septembre 1981 dans la vallée de Kouchika, ébranché et écorcé.

Toutefois, il serait injuste d'attribuer à la seule déprédation humaine la cause de la disparition du *Prosopis*, car il est bien connu que dans la vallée de la Korama par exemple, nombre de *kyrvia* sont morts par inondation prolongée notamment pendant la période 1954-1958 inclus (moyenne de Zinder de 587 mm de pluie) et qu'il a fallu faire appel aux forgerons de Zinder pour transformer en charbon de bois les centaines d'arbres morts sur pied. Mais il n'empêche que cette mortalité est à la fois localisée dans le temps et dans l'espace et que de nombreux *Prosopis* ont par ailleurs été les victimes de forgerons et de charbonniers. Par contre, il existe encore de nombreux arbres de cette espèce dans la région de Maradi où il est plus respecté.

En ce mois de septembre 1981, le regard de l'observateur est parfois attiré par un feuillage dense, étonnamment vert : c'est

celui du « farou », *Lannea microcarpa* Engl. et K. Krause. Le farou se reconnaît de loin par sa cîme hémisphérique et son écorce blanc grisâtre, plus ou moins lisse. Il se tient dans les sols sableux profonds filtrants : ceux-là recherchés par les agriculteurs. L'arbre est respecté. Car, en plus de son ombre généreuse et des fibres de l'écorce, il produit de petites drupes rouges et sucrées, de la taille d'une merise, à une époque (mai-juin) où la chaleur les rend plus savoureuses. Il en existe encore de beaux spécimens (l'un mesurait 2,80 m de circonférence à 1,50 mètre du sol).

Le *Khaya senegalensis* (Desr.) Juss. est lui aussi victime de la valeur nutritive de son feuillage qui atteint 15 p. 100 de protéines en poids sec. Dans la région au sud de Zinder il y a bien longtemps que les jeunes sujets ont été dévorés par le bétail, empêchant toute régénération. Seuls subsistent les plus gros exemplaires, ceux dont les premières branches sont hors de portée des chèvres et ceux encore capables de résister à un ébranchage systématique. L'un des auteurs a eu l'occasion d'en voir un exemplaire remarquable dans la vallée de la Korama. Il mesurait 4,80 m de circonférence à 1,50 m au-dessus du sol, mais commençait à se creuser dangereusement par l'intérieur. L'un de ces jours, il sera abattu par l'un de ces violents coups de vent qui précèdent les tornades au début de la saison des pluies. Il disparaîtra alors sans laisser de descendants. C'est le sort réservé à tous ces sujets, derniers témoins de l'ancien état des choses.

De tous ces arbres de l'ancienne savane, le *Parinari macrophylla* Sabine est celui qui semble le moins menacé. Il est bien repérable par son port en boule et par son feuillage compact arrêtant complètement les rayons du soleil. Ses grandes feuilles, recouvertes inférieurement d'une pubescence blanchâtre sont coriaces et peu appréciées du bétail. Mais les fruits, drupes à gros noyau mais à chair parfumée, sont comestibles et couramment consommés au moment de leur maturité (novembre-décembre). Aussi les *Parinari* sont-ils respectés dans les terrains de culture. De nombreux individus existent encore dans certaines vallées ensablées aux cours d'eau temporaires, notamment dans la région de Magaria. Mais les arbres les plus septentrionaux sont probablement ceux observés dans le Dallol Bosso, vers Filingué, à 160 km environ au nord-est de Niamey.

D'autres arbres appartiennent aussi à l'ancienne savane et se retrouvent çà et là comme *Stereospermum kunthianum* Cham. ou *Vitex doniana* Sweet apprécié pour ses fruits à chair noire, comestibles à l'état mûr et faisant l'objet d'un commerce local. Il est réellement protégé dans les zones de culture.

Force est de constater que le pouvoir de régénération de ces quelques espèces paraît compromis en l'absence de protection. Les *Terminalia avicennioides* sont régulièrement privés de leurs rameaux florifères. Les *Prosopis africana* fleurissent réguliè-

ment mais les gousses tombées à terre sont systématiquement mangées par les chèvres. Les graines des *Khaya senegalensis*, emportées par le vent à quelque distance du pied mère, à supposer qu'elles puissent germer, n'ont que bien peu de chances de donner naissance à une plantule qui échappera à la dent du bétail. La progression continue des surfaces cultivées au cours de ces dernières années a considérablement réduit, voire supprimé les possibilités de régénération spontanée de ces essences utiles.

L'occupation des sols par les champs de mil chandelle est dans la région de Zinder de l'ordre de 80 à 85 p. 100 et les quelques jachères qui subsistent sont soumises à une intense pâture. Pratiquement, aucune chance n'est laissée aux jeunes plants d'arbres de dépasser l'âge de quelques semaines. Aussi assiste-t-on à un vieillissement généralisé de la strate arborée survivante. Même efficacement protégés, les vieux spécimens disparaîtront un jour ou l'autre de mort naturelle. Il appartient donc aux habitants de ces régions d'intervenir pour assurer la pérennité de ces arbres utiles ; protéger ceux qui existent, c'est bien ; cultiver en pépinière de jeunes plants pour les replanter in situ, c'est mieux.

Ces quelques observations s'ajoutant à celles relatées dans diverses études réalisées dans ces régions, dans des secteurs analogues mais subissant une moindre pression anthropique, conduisent à imaginer qu'antérieurement au défrichement généralisé du pays, la végétation spontanée était une savane boisée dans laquelle les arbres se trouvaient en grand nombre.

Sur les stations exondées à sol sableux, la strate ligneuse pouvant dépasser 10 m de hauteur aux cimes, était dominée par des Combrétacées (*Terminalia avicennioides*, *Combretum glutinosum*, etc.) tandis que la strate herbacée pouvait être principalement constituée par des Andropogonées (*Andropogon gayanus*, *Hyperthelia dissoluta*, etc.) et des Aristidées (*Aristida longiflora*) vivaces.

Dans les vallées ensablées, s'abritait une savane à la flore peut-être plus variée, dont la strate arborée contenait des légumineuses (*Prosopis africana*, *Tamarindus indica*, *Pterocarpus erinaceus*, etc.) et d'autres espèces d'assez grande taille (*Lannea microcarpa*, *Khaya senegalensis*). La strate herbacée, plus complexe sans doute que sur les reliefs, était constituée d'annuelles diverses et de Graminées vivaces probablement dominées par les Panicées.

Les autorités nigériennes ont pleinement conscience de l'importance de la conservation des espèces arborées, pour la mise en valeur des ressources naturelles et la protection du milieu. Elles ont été très heureusement inspirées en décrétant la protection absolue d'un certain nombre d'arbres et d'arbustes utiles, citons par exemple : *Acacia albida*, *A. nilotica*, *A. senegal*, *Adansonia digitata*, *Balanites aegyptiaca*, *Borassus aegyptium*, *Daniellia oliveri*, *Hyphaene thebaïca*, *Khaya senegalensis*, *Parkia biglobosa*,

Prosopis africana, *Tamarindus indica*, *Vitellaria paradoxa*, *Vitex doniana*, *Ziziphus mauritiana*.

Rigoureusement observée, cette protection peut s'avérer extrêmement utile pour le pays mais cette mesure serait très heureusement complétée, pour sauvegarder mieux encore l'avenir, par la mise à culture, la replantation et la protection des jeunes plants, des espèces à la fois les plus menacées et les plus utiles.

SUMMARY

Attention is called on the rapid disappearance, mostly due to human interference, of a number of tree species in the sahelian savanna between Zinder and the Nigerian border. This is particularly the case for *Terminalia avicennioides* and *Khaya senegalensis*.